PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$14.00	$6.00	$2.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, MATIN, 6 SEPTEMBRE 1910 — 84ème Année.

L'indépendance d'un peuple.

Dans un récent numéro du "Petit Parisien", nous lisons :

Le Mexique va célébrer solennellement la date du 10 septembre 1810, la première de son soulèvement contre la domination espagnole, heure décisive dans l'histoire de son indépendance.

Le Mexique est aujourd'hui une grande nation prospère, avec laquelle nous entretenons les relations les plus amicales. Les souvenirs de nos anciennes luttes se sont effacés : ce n'était que l'Empire lui avait fait la guerre au Mexique, par une des inspirations les plus funestes de Napoléon III : ce n'était pas la France. Depuis bien des années déjà, la République française et la République mexicaine échangent leurs témoignages de sympathie. C'est donc avec intérêt que nous suivrons, de loin, les manifestations patriotiques d'un peuple évoquant les débats de son histoire nationale.

Au delà de ces fêtes, il y a d'ailleurs, un grand enseignement : jamais nation ne se forma au milieu de convulsions plus douloureuses; nulle, plus qu'elle, ne chercha péniblement sa voie, ne passa par plus de crises, ne connut plus de révolutions, ne fit plus difficilement l'apprentissage de la liberté. Il y eut des périodes où on pouvait désespérer de son avenir, tant ce malheureux pays était divisé par ses luttes intestines, tant il semblait qu'il lui fut impossible d'arriver à l'établissement d'un gouvernement stable, après bien des épreuves de régimes différents. Mais la liberté a cette puissance d'élever peu à peu les âmes, et c'est à la liberté que le Mexique doit d'avoir pris enfin conscience de lui-même, d'avoir renoncé aux perpétuelles guerres civiles, et, après tant de sang versé, de s'être développé dans la paix.

L'émancipation des anciennes colonies espagnoles, ainsi que le constate l'historien mexicain Magnabal, est fille de la Révolution française. Elles furent étrangement frappées par "cet ébranlement d'institutions et de mœurs". Pour le Mexique, il allait lui falloir onze ans avant de pouvoir saluer sa complète libération, onze ans d'efforts opiniâtres.

Depuis longtemps déjà des aspirations à l'indépendance se faisaient jour au milieu de sentiments confus, car les nouvelles de la métropole divisaient les esprits. Ce qui hâta le mouvement, ce fut l'attitude du vice-roi espagnol Savrigavay, cherchant à profiter de la situation de l'Espagne pour se transformer en véritable souverain.

Le 10 septembre 1810, le curé de la ville de Dolorès, Hidalgo, l'homme que les Mexicains ont surnommé "le père de la Patrie" levait l'étendard de l'indépendance ; il venait d'être prévenu qu'il allait être arrêté. Ce cri : "Vive l'Indépendance !" fut poussé pour la première fois sur le porche d'une humble église. Hidalgo entreprenait la lutte avec de bien faibles ressources, mais "avec un immense capital d'espérances". Il ne s'était mis à la tête que d'une bande ; mais elle grossit rapidement, et, bientôt, il avait une petite armée.

L'idé était née !

Elle surprit les Espagnols ; ils agirent aussitôt avec énergie. Faisant aussi leur révolution, ils dépossédèrent le vice-roi, n'ayant pensé qu'à son ambition personnelle et un autre vice-roi, Venegas, organisa la résistance.

Dès lors commençait une ère de représailles terribles, dans les deux camps, car cette longue guerre se devait signaler par son caractère impitoyable. Hidalgo s'avançait, ralliant à lui une foule avide de liberté. Il avait conquis une province — celle de Michoacan — et s'approchait de Mexico, il s'était installé à Queretaro — dont le nom rappelle un autre drame, celui de la mort tragique de l'empereur Maximilien. Mais le sort le trahit. Il était vaincu, en 1811, par les Espagnols, et il était fusillé.

Les Espagnols, cependant, ne pouvaient plus croire à l'efficacité de cet exemple. L'exécution de Hidalgo lui suscitait des vengeurs, et voici qu'apparaissait sur la scène Morelos, le grand capitaine de la guerre de l'Indépendance, étonnant les vétérans espagnols par sa stratégie, marchant de victoires en victoires, se rendant maître, en peu de temps, des provinces du Sud.

C'est une période de luttes acharnées, mais la division se met déjà entre les chefs de la formidable insurrection : ces divisions, qui ne cesseront de se produire, retarderont le triomphe définitif. Morelos, si redoutable aux Espagnols, ne peut plus disposer de toutes les forces nécessaires. Lui aussi, il finit par succomber, et le vice-roi, lui refusant même une mort de soldat, le fait périr sur l'échafaud. Ses lieutenants ont été, en même temps, traînés au gibet : il semble alors que l'Espagne a dompté cette révolte d'un peuple.... Mais non, les Mexicains, un moment déconcertés, reprennent les armes et ils retrouvent des chefs pleins d'ardeur : C'est Xavier Mina, qui a combattu en Espagne le despotisme de Ferdinand VII, et qui débarque au Mexique avec un corps de volontaires : une épopée de sept mois, une campagne d'une prodigieuse audace. Mais il tombe, à son tour. Alors se lève Guerrero, en qui s'incarnent le patriotisme fougueux et l'inébranlable constance, car, pendant quelque temps, il est presque seul à croire encore à la cause de l'indépendance.

Plus tard, il finira aussi tragiquement, mais après avoir vu son pays libre. Guerrero ranime la foi, fait des miracles de volonté, dresse de nouveau, devant les Espagnols des légions de combattants, reprend l'avantage, réconcilie entre eux les champions de la liberté, et est capable de la plus grande abnégation en cédant, à la fin, le commandement à Yarbide qui, parti pour le combattre, s'est uni à lui.

Mais celui là cédera à un vertige d'ambition. Après avoir affranchi son pays, il souhaitera une couronne, la placera sur sa tête, la perdra, voudra la reconquérir et mourra fusillé.

Après l'indépendance, c'était l'heure difficile pour ce peuple qui venait de conquérir ses droits. Le pays sera perpétuellement en proie aux factions, et il faudra bien longtemps avant qu'il trouve d'heureuses destinées dans l'union. Que d'hommes, qui ont concouru aux destinées du Mexique ont été sacrifiés, que de sang versé inutilement, avant l'établissement d'un régime basé sur le respect de la loi ! Le progrès a eu là un enfantement douloureux. Mais c'est un des exemples les plus frappants que le bien peut naître des maux les plus décevants !

La date du 10 septembre peut être deux fois chère aux Mexicains. En 1829, l'Espagne fit sa première tentative pour reconquérir son ancienne colonie, alors livrée à l'anarchie, et elle envoya une flotte au Mexique. Les Espagnols débarquèrent à Tampico. Mais le patriotisme mexicain se réveilla, malgré toutes les difficultés intérieures et, à l'anniversaire même du jour où, naguère, Hidalgo avait soulevé ses compatriotes, les Espagnols durent capituler.

Avant l'heureuse transformation actuelle, l'histoire du Mexique, depuis cent ans, est pleine de bouleversements. Mais, aux heures critiques, les sentiments d'un patriotisme ardent et parfois farouche ont dominé tous les autres, et, à travers de si longs troubles, c'est ce qu'il est juste de retenir. Là sera la signification supérieure des fêtes de ce mois.

La prière d'une mendiante.

Une histoire vraie à propos d'une calvitie non moins véritable.

Sortant d'une église et ayant encore son chapeau à la main, Gabriele d'Annunzio avisa une mendiante et d'un geste royal laissa tomber dans sa sébille une pièce d'or.

La pauvresse resta d'abord abasourdie par une telle générosité, puis cherchant les paroles les plus susceptibles d'exprimer sa reconnaissance, elle s'écria :

—Oh ! Seigneur.... Je vais prier Dieu pour qu'il fasse repousser les cheveux !

D'Annunzio sourit et passa. Il aurait pu cependant rééditer la réponse qu'il fit un jour à une artiste que son crâne étonnait :

—Madame, la beauté future sera chauve !

DUC DE WELLINGTON.

Un jour qu'il traversait les Pays-Bas, où il était peu connu, Wellington demanda à un vieil officier qui l'accompagnait, de bien vouloir se rendre dans un village pour lui commander son déjeuner.

L'officier s'empressa et se rendit à l'auberge la plus renommée de l'endroit. Et il pria l'hôtelier de préparer le repas, non sans avoir énuméré tous les titres du convive illustre.

Et l'hôtelier simplement compta :

Duc de Wellington, prince de Waterloo, duc de Ciudad Rodrigo, duc de Vittoria, gouverneur de Plymouth, etc....

Il compta trois ducs, un prince, un marquis.....et poursuivant l'addition, il conclut tout seul :

—Cela fait trente-deux personnages de marque.

Avec la sérénité particulière aux hôteliers, sans songer que ces trente deux titres pouvaient appartenir à la même personne, il prépara trente deux couverts.

Si bien que Wellington, en arrivant pour déjeuner seul, se trouva devant les trente-deux couverts qui lui étaient réservés, et la physionomie ahurie de l'hôtelier.

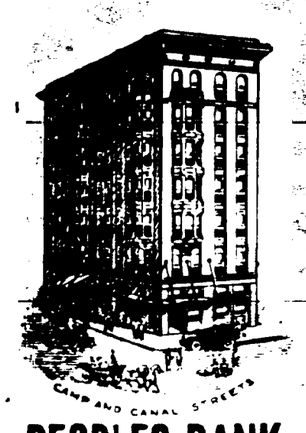
Le grand seigneur mangea comme quatre et put constater que la note était sa'ée à point.

DEPECHES Télégraphiques

Mort du compositeur Edwards

New York, 5 septembre—Julian Edwards, le compositeur bien connu, est mort ce matin à New York après une longue maladie. Le défunt était âgé de 54 ans.

4% D'INTERET SUR LES EPARGNES



PEOPLES BANK
26 août—1m—dim mar ven

Le Congrès pour la conservation des richesses naturelles.

DISCOURS DU PRESIDENT TAFT.

St Paul, Minnesota, 5 septembre—Le président Taft est arrivé ce matin à 9:45 heures à St Paul et, en dépit du temps menaçant, une foule considérable l'attendait à la gare et lui a fait une réception enthousiastes.

Un comité de réception composé du gouverneur Eberhardt, du sénateur Clapp, des représentants Stevens et Nye, du maire de St. Paul et de plusieurs hauts fonctionnaires, a accueilli le président à sa descente de wagon, et après les compliments de bienvenue et les présentations d'usage l'a escorté en automobile dans les principales rues de la ville.

La foule qui se pressait sur le parcours du cortège a cordialement acclamé le président.

Après avoir passé en revue le cortège des ouvriers qui célébraient le Jour du Travail, M. Taft, accompagné du gouverneur Eberhardt, s'est rendu à l'Auditorium où, à 11 heures, a été ouvert le deuxième Congrès national pour la conservation des richesses naturelles.

L'immense salle de bonne heure dans la matinée avait été prise d'assaut par le public qui désirait entendre le président et à son entrée M. Taft a été accueilli par des bravos prolongés.

La Convention a été ouverte par M. B. N. Baker, président de l'Association pour la Conservation, qui après avoir souhaité la bienvenue aux délégués a rappelé en quelques mots le but poursuivi par cette association et l'œuvre accomplie jusqu'ici.

Le gouverneur Eberhardt a ensuite pris la parole et a traité comme sujet :

"La valeur économique de la conservation."

M. Eberhardt s'est exprimé en ces termes :

"Toute théorie sur la conservation qui n'envisage pas le présent aussi bien que l'avenir, ne couvre qu'imparfaitement le sujet et ne peut par conséquent donner les meilleurs résultats.

"Au point de vue économique la génération présente doit avoir la préférence, car les découvertes et inventions futures enlèveront de leur valeur aux ressources actuelles et leur donneront moins d'importance pour les générations à venir.

"De toutes les ressources naturelles celle du sol est de beaucoup la plus importante et la plus grande attention doit en conséquence être apportée au maintien et à l'augmentation de sa fertilité.

"Les statistiques relevées de 1880 à 1900 dans tous les Etats de l'Union indiquent une déperdition de fertilité du sol estimée à près d'un milliard de dollars.

"Cela seul devrait être suffisant pour soulever la nation entière et causer une vague de réforme dont le but serait l'emploi de méthodes scientifiques et progressistes pour le relèvement de l'agriculture.

"Nous aurons l'honneur d'entendre trois hommes véritablement grands, qui ont contribué pour une immense part au mouvement de conservation, et qui seront les hôtes les plus distingués de ce Congrès : le président Taft, le colonel Roosevelt et M. James J. Hill.

"Le Minnesota apprécie comme il convient cet honneur et prouvera qu'il le mérite. En ma qualité de chef exécutif de cet état j'espère sincèrement que les délibérations de ce Congrès donneront des résultats bien au delà de notre attente et de nos espérances".

Plusieurs autres orateurs ont encore pris la parole, puis le président Taft a prononcé un discours très remarqué sur la conservation, prouvant une connaissance exacte de son sujet, qui a surpris le plus grand nombre de ses auditeurs.

La note principale du discours de M. Taft a été un appel au sens commun et pratique en ce qui concerne la conservation.

"Le moment est venu, a dit le président, de mettre un terme aux rhapsodies générales qui ont pour texte la conservation, et donnent comme signification à ce mot tout ce qu'il y a de beau et de bien dans l'univers ; car, après que l'attention publique a été soulevée de tels appels sont d'une utilité douteuse et n'enseignent pas au peuple la voie qu'il devrait suivre, on devrait faire suivre à ses législateurs, en vue d'avancer la cause de la conservation.

"La véritable conservation implique l'usage sage de toutes les ressources naturelles, avec tous les moyens possibles de les préserver pour les générations futures.

"Le problème est de savoir comment économiser, comment utiliser, comment conserver et néanmoins développer".

Le président a terminé par un appel demandant que les hommes qui prétendent que la conservation est le remède à tous les maux, soient invités à en indiquer les maux spécifiques et les remèdes spécifiques ; soient invités à donner des détails plutôt qu'à se livrer à une rhétorique oiseuse qui ne jette aucun jour sur le sujet.'

St. Paul, Minn., 5 sept — Le Colonel Roosevelt, qui est à Fargo, N. D. viendra demain à St. Paul, pour adresser un discours au Congrès de Conservation. Il arrivera à Minneapolis à 8 heures a. m.

Il sera conduit en voiture à la capitale de l'Etat, où les membres du Club Roosevelt et des Vétérans de la guerre Espagnole en uniformes de Rough Riders lui serviront de gardes du corps jusqu'à l'Hôtel St Paul, et delà à l'Auditorium, où à 11 heures il prononcera son discours.

Un lunch auquel assisteront les officiers du Congrès sera offert au colonel Roosevelt à son retour à l'hôtel à 1 heure.

A 3:30 heures, accompagné par le gouverneur Eberhart et les fonctionnaires de la Foire d'Etat du Minnesota, le Colonel Roosevelt ira aux fair grounds de Hamline en automobile, entouré d'une escorte de police, et fera un discours à 4 heures.

A 7:30 p. m., le Colonel Bronnee, de l'armée des Etats-Unis, donnera un dîner qui sera restreint à quelques amis. Le Colonel Roosevelt quittera Chicago à 10:30 p. m.

Le colonel Roosevelt est royalement fêté.

Fargo, N. D., 5 septembre—De grands préparatifs avaient été faits pour la célébration d'aujourd'hui. Les rues étaient décorées de drapeaux et de portraits du colonel Roosevelt.

Une tribune pouvant contenir 1,500 personnes avait été érigée à Island Park et 3,500 personnes pouvaient pénétrer dans l'amphithéâtre naturel qui l'entourait, et entendre le discours de l'ex-président.

Le colonel Roosevelt s'est rendu tout d'abord au Collège Fargo où a eu lieu la pose de la pierre angulaire de la bibliothèque.

Il a assisté à un dîner dans la soirée et a quitté Fargo à 11 heures pour son voyage de retour.

Le président Taft qui était à St Paul aujourd'hui, n'était qu'à 251 milles de l'ex-président Roosevelt, mais comme le président partait aussi pour l'est dans la soirée ils ne se sont pas rencontrés.

AVIATION.

Milan, 5 septembre — L'aviateur Bilovucci, qui ces jours derniers a accompli au vol le trajet Paris Bordeaux, a annoncé son intention de voler très prochainement de Bordeaux à Milan.

Il compte en outre prendre part à la course de la traversée des Alpes de Brigue à Milan et au concours d'aviation qui aura lieu dans cette dernière ville à la fin de septembre.

LE COMITE DES VOIES ET MOYENS
—DE LA—
COMPAGNIE D'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PANAMA

Désire Appeler l'Attention des Votants sur la Nécessité de
S'ENREGISTRER MAINTENANT
Le Bureau d'Enregistrement est dans l'Annexe de l'Hotel de Ville
(Entrée Rue Carondelet.)
BUREAU D'ENREGISTREMENT OUVERT
Tous les Jours, de 9 A. M. à 2 P. M. et de 4 P. M. à 7 P. M.
Les Samedis, 9 A. M. à Midi.
23 août—

Collège St-Charles, GRAND COTEAU, Paroisse St-Landry, Lne
Un Pensionnat de Garçons, sous la Direction des Pères Jésuites.
COURS COMPLETS, CLASSIQUE, COMMERCIAL ET PREPARATOIRE.
Région salubre. Terrains vastes et pittoresques. Bâtisses nouvelles et spacieuses, pourvues des meubles d'école les plus modernes.
La Soixante-Quatorzième Session Commence le 7 Septembre, 1910.
Pour catalogue s'adresser au
REV. H. S. MAHING, S. J., Président.
20 août—1m

COLLEGE
—DE—
L'IMMACULEE CONCEPTION
(JESUITES)
Coin des rues Common et Baronne. - - - Nouvelle-Orléans.
Les Etudes seront reprises Mardi, le 6 Septembre.
Pour détails s'adresser au Rév. Président, Rév. E. MATTERN, S. J.
Ou au Vice-Président, Rev. JOHN D. FOULKES, S. J.
20 août—1m

Fondé en 1830. Chartré en 1836.
COLLEGE SPRING HILL
SPRING HILL, MOBILE CO., ALA.
Collège d'Internes Dirigé par les Pères Jésuites.
Climat—Exceptionnellement sain, le Collège étant situé à 150 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans la chaîne des pins de l'Alabama et à portée de voix de la Baie de Mobile.
Agréments—Les bâtisses sont modernes, commodes, sanitaires et à l'épreuve du feu ; les terrains sont pittoresques ; les délassements ont l'usage agréable d'un gymnase bien monté, d'un lac de natation, d'un sanatorium, d'un vaste camp.
Curriculum—Le cours des études est moderne, pratique et étendu. Il comprend le Département Préparatoire et les Cours Classique et Anglais. Le Français, l'Allemand et l'Espagnol sont parmi les études prescrites.
La prochaine session commencera Mercredi, 7 Sept. 1910. Faites venir le catalogue.
REV. F. X TWELLMEYER, S. J., Président.
21 août—1m

COLLEGE ST-ALOYSIUS,
A l'angle des Avenues Remparts et Esplanade.
Une Institution Moderne, Commerciale et Scientifique, dirigée par les Frères du Sacré-Cœur. La rentrée des classes aura lieu MARDI, 6 Septembre 1910.
Pour détails s'adresser au Collège. FRERE ALPHONSE, Président.
21 août—1m

STEIN-BLOCH'S ET AUTRES — LAZARD'S — Grande Réduction de Prix pour tous les
Complets de Fantaisie, Paletots et Pantalons. De toutes les grandeurs. Il attendes pas plus longtemps.
$9.95 Pour Complets véritablement de $15.00 et $12.00.
Complets de $20.00 et $18.00 à $14.95.
$16.95 Pour Complets véritablement de $22.00 et $22.00.
Costumes de $28.00 et $25.00 réduits à $19.95.
GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT.
C. LAZARD CO., Ltd.
718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, Sans District
dim mar ven